

**Dimanche 30 avril 2023**  
**4ème dimanche de Pâques**

**1ère lecture**  
*Actes 2/14a.36-41*

**2e lecture**  
*1 Pierre 2/21-25*

**EVANGILE**  
*Jean 10/1-10*

*Psaume 23*

\*\*\*\*\*

## II- COMMENTAIRES/MÉDITATIONS/ HOMÉLIES

**Ø PRESSE 2005**  
**I COURRIER DE L'ESCAUT**  
*d'après le Père Hubert THOMAS*

Refrain bien connu: Le Seigneur est mon berger !  
 Tout n'a-t-il pas été dit : le Christ, le Bon Berger, le berger qui conduit son troupeau.  
 Le Seigneur est mon berger. Etc. etc.  
 Tout n'a-t-il pas été dit, jusqu'à l'affadissement, jusqu'à l'écœurement même des images dorées de communion solennelle: le Bon Pasteur en jeune homme bouclé, douceâtre, portant sur ses épaules un tendre agnellet?  
 Est-ce cela ? Les choses se seraient-elles usées, et, il faut bien le reconnaître, abîmées, jusqu'à dire cela ?  
 Que faire ?  
 En ce dimanche nous célébrons la vocation chrétienne.  
 Elle se vit dans la diversité des appels et des vocations.  
 Pouvons-nous dépasser les images usées, faire une brèche dans le mur de la lassitude ?  
 Le recommencement du chemin est toujours dans l'écoute.  
 Écouter.  
 Ce n'est pas si simple quand nous pensons avoir déjà tant entendu, quand nous pensons que tout a déjà été dit.  
 quand l'écoute doit retraverser et percer la lassitude des mots.  
 La bonne écoute a ceci de particulier que, pour l'oreille, c'est toujours la première fois.  
 L'on n'écoute bien, en fin de compte que lorsqu'on accepte de se défaire des déjà entendus, déjà compris, déjà sus....  
 Écouter encore.  
 Se demander ce qu'il y a encore à entendre dans l'Évangile.  
 Car l'Évangile, comme bonne nouvelle, est toujours l'inouï, l'in-entendu.  
 Car toujours, il inaugure, fait éclater les fausses évidences, dissout la tristesse et la dureté, pour que vienne la vie.  
 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire.  
 Mais écouter quoi ?  
 La voix.  
 Les brebis écoutent ma voix.  
 Donc, pas d'abord des choses dites, des textes, des conférences, des homélies, des sermons.  
 Bien sûr tout cela peut servir à transmettre la parole jusqu'à nous. Certes.  
 Mais, ce qu'il faut écouter, ce n'est finalement pas des textes, des mots. Mais sa voix.  
 Je saurai que j'écoute si ça parle finalement dans ma chair, dans le lieu de mon expérience humaine.

La voix ne s'adresse pas à mon seul cerveau, à ma tête seule ou à ma sensibilité seule.  
 Elle va de la chair à la chair.  
 Mais, que dit la voix, que veut-elle dire ?  
 Ceci, tout simplement:  
 Je suis venu pour que les humains aient la vie, la vie en abondance.  
 Ce que dit la voix, c'est qu'elle donne la vie, qu'elle crée.  
 Elle donne vie.  
 Elle n'explique pas qu'elle donne vie (explications, théories sur la vie, etc.)  
 Elle donne vie.  
 La voix ne dit rien d'autre. Rien de plus, Rien de moins.  
 La seule manière de savoir si la voix a été écoutée et reçue est de recevoir ce qu'elle donne.  
 La seule façon de vérifier, c'est ceci: l'être humain est rendu vivant, rendu aimant.  
 Mais si c'est encore infime, même si c'est encore petit  
 et peut-être encore mélangé, compromis.  
 C'est le commencement. Toujours.  
 La voix ne dit rien d'autre, au fond.  
 Dire qu'elle porte, c'est encore dire qu'elle donne vie et crée.  
 Elle n'enferme pas, elle ne maintient pas dans des clôtures.  
 Elle n'a pas pour but la restriction, la limitation, la contrainte de la vie  
 mais le plus grand désir, la plus grande vie possible, c'est-à-dire la vie plus forte que la mort.  
 C'est même à ce signe qu'on reconnaît qu'elle fait en nous son œuvre:  
 à nous maintenir dans l'Ouvert.  
 La porte est ouverte.  
 On peut aller et venir, trouver chemin, trouver passage, dépasser les impasses.  
 Le Christ est passage.  
 On peut dire aussi que la voix prend soin, comme celle d'un berger.  
 C'est encore dire là qu'elle donne la vie. Qu'elle crée.  
 Elle est le soin, le soin infini de l'être humain.  
 Le soin contre ce qui abîme l'humain en l'homme.  
 Ce qui le vole, l'égorge, le détruit, d'une façon ou d'une autre.  
 N'y a-t-il pas bien des voix qui parlent, mais qui conduisent hors de la vie, qui mènent l'être humain  
 vers sa perte?  
 Oui, voilà l'enjeu! L'enjeu décisif.  
 La voix, celle qui appelle à la vie, appelle précisément à sortir de ce qui abîme l'humain de l'homme,  
 sortir de la mort.  
 Elle appelle à tout traverser pour reprendre à neuf, pour recommencer.  
 Que chacun puisse aller et venir,  
 qu'il trouve sens à ce qu'il vit,  
 qu'il trouve sa vie, la sienne enfin.

\*\*\*\*\*

**PPT 2005** pour le dimanche venant  
 d'après **Gilles DAUDÉ**

La porte de nos vies: une porte ouverte !  
 Pas de confusion ! La vie en abondance n'est pas celle de la société de consommation et de son  
 bien-être matériel et mental. Il arrive que la vie en abondance se rencontre dans la joie profonde des  
 plus démunis de ce monde.  
 Pourquoi donc ?  
 La vie en abondance serait plutôt une plénitude de sens qui ne sature pas l'être, mais le rend libre et  
 acteur.  
 Une proximité avec l'essentiel de la vie, en quelque sorte.  
 Au regard de la parabole, elle serait constituée ainsi: se savoir préalablement connu, aimé, appelé par  
 son nom.

Avant que je sois, quelqu'un me précède.  
 Ensuite, puis, en forme de réponse, l'écoute, la connaissance et la suivance:  
 se savoir guidé et se laisser guider par la Christ berger.  
 On parle alors de salut, réalité objective, et de liberté, réalité existentielle.

\*\*\*\*\*

**DIMANCHE**, *commentaire des lectures du dimanche*

Par **Philippe LIESSE**

Une porte grande ouverte !

Pourquoi Jésus s'en prend-il une fois de plus aux pharisiens ?

Pourquoi les pharisiens ne le comprennent-ils pas ?

Une opposition viscérale ?

Pas vraiment, mais une toute autre manière d'appréhender la réalité,  
 un face à face tendu et impressionnant qui met en scène des brebis, u berger, un portier, des bandits,  
 des voleurs et des égorgeurs.

Ce n'est pas un langage consensuel et doucereux.

C'est un langage d'insurrection dont l'enjeu est une résurrection !

L'histoire d'Israël a été marquée par de longues marches et par des étapes douloureuses ou des guides  
 et des chefs n'ont pas toujours été à la hauteur de l'espérance qu'ils voulaient entretenir.

Guerres d'hégémonie, infidélités à l'Alliance, des veaux d'or des toutes sortes tantôt à l'honneur, tantôt  
 réduits en cendres.

Que de chemin !

Que d'aller et retour !

Les pharisiens étaient persuadés, de bonne foi, que l'obéissance à la Loi était le seul chemin qui  
 pouvait conduire à Dieu.

Suffirait-il alors d'être un petit mouton bien obéissant ?

Pour les semi nomades du temps de Jésus, la qualité essentielle du mouton n'est pas la docilité mais la  
 vie.

Il est l'animal qui fournit le lait et la viande pour la nourriture, tandis que la laine est l'élément  
 essentiel qui permet de confectionner le vêtement.

Le berger est un homme fort et courageux qui défend le troupeau contre les bêtes sauvages, qui endure  
 la chaleur suffocante du jour et les peurs paralysantes de la nuit.

C'est sa voix forte et volontaire qui va guider les bêtes vers les nouveaux pâturages.

Dans la succession des images utilisées, celles de berger, de portier et de porte, il y a un message très  
 clair: Jésus lui-même qui conduit vers la vraie vie,

c'est lui le véritable guide, c'est lui qui conduit vers la vraie vie

Celle-ci n'est pas une petite étape passagère, un mini trip dans un paradis de vacances, elle est une vie  
 en abondance, la porte est grande ouverte

Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé!

Mais qu'a-t-il donc de particulier ce berger appelé Jésus ?

En quoi est-il différent de tous ceux qui sont intervenus avant lui et qu'il accuse d'être des voleurs et  
 des bandits ?

Une différence toute simple, mais qui prend des dimensions d'alliance, de relations personnelles: ses  
 brebis à lui, il les appelle par leur nom. Chacune par son nom. Et elles le suivent, car elles connaissent  
 sa voix.

Elles ne sont pas de simples numéros ou des matricules interchangeable, au gré du bon vouloir ou des  
 phantasmes d'un chef.

Elles ne sont pas malléables et corvéables à merci.

Elles sont d'abord et avant tout quelqu'un pour quelqu'un. Une personne pour une personne, un être  
 qui compte face à celui qui ne compte personne pour rien.

Une relation de tendresse et de prévenance.

Il est le guide qui appelle tous les humains, ensembles et chacun par son nom, à progresser dans la  
 liberté:

Si quelqu'un passe par moi, il/elle trouvera un pâturage, il/elle pourra aller et venir.

**Jean 10/1 à 10****COURRIER DE L'ESCAUT (20-04-02)**

par *Sœur Jacqueline SAUTÉ* AP4 avec Actes 2/36-41 et 1 Pierre 1/ 20-25

Il les appelle chacune par son nom

Le 4e de Pâques est appelé Dimanche du Bon Berger.

Il est traditionnellement devenu le dimanche de prière pour les vocations.

Plusieurs méprises sont à éviter :

- L'image du Bon Berger ne doit pas nous illusionner, ce berger est bon, mais il n'est pas doucereux : il se bat pour son troupeau. Il donne sa vie pour lui.

- Quant à l'image de la brebis qui nous désigne tous, il ne s'agit pas de moutons bêlants qui avancent sans se poser de questions : chacun de nous est connu personnellement du Bon Berger et appelé par lui. Ce qui veut dire qu'il reçoit une mission à partir de celle de Jésus.

Il ne nous est donc pas possible d'être une masse amorphe :

chacun est appelé à s'engager selon sa foi.

C'est bien là que nous rejoignons ce que nous appelons la vocation.

Tous appelés à vivre et à faire vivre.

Le mot vocation s'est figé depuis le 18e siècle, pour ne désigner que les vocations religieuses ou sacerdotales.

Pensons par exemple aux médias : lorsqu'il s'agit d'une personne qui prend son métier à cœur, on peut parler d'une véritable vocation.

C'est d'ailleurs ce sens large que l'on retrouve dans la Bible.

La vocation est un appel à suivre Jésus-Christ au cœur de sa vie réelle et quotidienne, un appel à prendre part à son unique mission là où l'on est, là où la vie nous place : en famille, dans les études, au travail, à l'âge de la retraite, à l'heure de la maladie ou du handicap, peut-être.

L'appel à prendre part à la sainteté de l'amour n'est pas réservé à une élite. Nous sommes tous appelés à partager la mission de Jésus.

Dans l'Évangile de ce jour, cette unique mission est décrite par une phrase :

Je suis venu pour que les humains aient la vie.

La vie qu'il nous donne, la vie qu'il est, lui, la porte des brebis qui leur permet d'aller et venir en liberté.

Dans cette liberté de Dieu : la liberté d'aimer gratuitement et sans mesure.

Il nous invite à communier à cette vie-là.

Il nous invite aussi à y faire communier nos frères et sœurs en étant auprès d'eux les témoins authentiques d'un véritable amour, les témoins de cette vie en abondance.

Et lorsqu'un jeune s'engage tout entier à la suite de Jésus, c'est comme s'il disait : Chiche ! J'en fais le pari !

L'appel particulier au sacerdoce et à la vie consacrée (à part) cherche à manifester qu'une seule chose compte : servir :

qu'un seul nom compte : Jésus (=vie consacrée).

Dans le peuple de Dieu, il faut ce double signe de l'importance du service et de la place unique de Jésus. Il n'arrêtera jamais d'appeler les jeunes. Ce croyons-nous ?

Être signe est une vocation très belle, mais très difficile : à nous d'aider ceux qui s'y sentent appelés.

Notre sacrifice de parents,

le témoignage que nous donnons à nos enfants,

notre estime, nos conseils et notre aide ...

sont une manière d'entrer nous-mêmes dans un tel idéal de service et de don au Christ.

C'est ainsi que le Bon Berger nous appelle aujourd'hui à être saints.

Recevons donc de lui notre vocation et la mission de témoigner de l'Évangile dans le dynamisme de la Résurrection.

\*\*\*\*\*

**Ø HOMÉLIES****Note pour l'année A****Jean DEBRUYNE**

Jésus se présente comme la porte des brebis, mais il n'est pas la porte d'un piège.

Il n'emprisonne pas les brebis :

celui qui passe la porte pourra aller et venir et trouvera un pâturage.

Il conduit dehors toutes les brebis et il marche à leur tête. Il est intéressant de vérifier, à la lumière de cet évangile, le langage même de notre foi : alors que nous parlons de la foi comme d'un dedans par opposition à un dehors qui serait le monde, alors que nous gardons l'image d'un baptême qui fait entrer dans l'Église, l'évangile de Jean parle de sortir, d'aller et de venir.

Si Jésus est dit comme la porte, c'est qu'une porte n'est une porte que lorsqu'elle fonctionne comme porte. Une porte fermée n'est plus qu'un mur, une porte ouverte n'est plus qu'un trou dans le mur.

Dire que Jésus est la porte, c'est dire qu'il est passage.

C'est pourquoi, à la question des gens, Pierre répond dans les Actes des Apôtres : convertissez-vous, c'est-à-dire littéralement : changez.

Se convertir, ce n'est pas dire blanc alors qu'on disait noir, ce n'est pas affirmer le contraire de ce qu'on prétendait. Se convertir, c'est entrer dans un changement, c'est se mettre en mouvement, c'est se mettre à sortir de soi, et Pierre encore le précise dans sa première lettre : vous avez été appelés ... afin que vous suiviez ses traces.

Le paradoxe de la foi est là : il ne s'agit guère d'être dans la foi ou dehors, comme si la foi était une citadelle qu'il s'agit de croire.

La foi est un verbe, c'est un verbe de passage où mourir fait vivre.

### ***Charles WACKENHEIM***

Parmi les images traditionnelles appliquées à Jésus, celle du berger présente l'avantage de se rattacher à un texte biblique (Jean 10) dont est tiré l'évangile de ce dimanche.

Dans l'ancien Orient, le titre de berger du peuple était souvent donné à des prêtres, à des juges ou à des rois. En Israël, Jahwé lui-même s'était vu attribuer cette appellation (Esaïe 40/11, Ézéchiel 34/11 à 16).

L'allégorie johannique oppose Jésus, le vrai pasteur, aux voleurs et aux bandits qui entrent dans la bergerie par effraction. Selon notre texte, Jésus se compare aussi à la porte du bercail, indiquant par là que ceux qui passent par lui seront sauvés.

Les hommes ne font pas confiance aux faux bergers parce qu'ils ne connaissent pas leur voix. Le vrai berger, lui, appelle chacune de ses brebis par son nom, et les brebis le suivent car elles savent par expérience qu'elles peuvent compter sur lui en toutes circonstances.

C'est image ne convient, à proprement parler, qu'à Jésus lui-même. De lui seul nous pouvons en vérité dire qu'il est venu pour que les hommes aient la vie en abondance.

Mais le texte de Jean trace aussi le portrait des pasteurs de l'Église.

L'allégorie suggère en particulier qu'un service pastoral doit être désiré, reconnu, reçu par ceux auxquels il est destiné. Or les ministères ecclésiaux fonctionnent souvent sans que les fidèles puissent influencer ni sur leur définition ni sur le choix des candidats. Les laïcs auraient tort d'en rejeter la responsabilité sur la seule autorité hiérarchique.

\*\*\*\*\*

### ***André VOGEL***

#### **Une porte**

Normalement, c'est par là qu'on entre et qu'on sort.

On entre / on sort,

par la grande porte ? ou par la petite porte ? nuance !

On entre pour s'abriter, se restaurer, se refaire, se reconforter, rencontrer quelqu'un.

On sort pour aller au travail, en voyage, en virée, rencontrer quelqu'un.

On se tient à la porte comme Jésus attendant qu'on lui ouvre

On se tient à la porte Comme le père, sur le seuil, attend, espère, le retour du fils prodigue

La porte, c'est le lieu de l'accueil, des retrouvailles, parfois d'une première rencontre.

La porte ouverte est une invitation à entrer.

La porte fermée n'est pas forcément une invitation à rester dehors.

Elle dit que s'il y a une intimité à respecter, il y a aussi, et surtout, une possibilité de passer,

Dans un passé pas très lointain, le galant sérieux "demandait l'entrée" aux parents de la belle.

S'il était agréé, on fixait le jour de la visite hebdomadaire.

La porte, est donc un passage obligé en même temps qu'une possibilité offerte.

Passer par la porte.

Il y a une sorte de contrainte, mais ce devrait être surtout une possibilité d'ouverture.  
Lorsque la porte est fermée, la politesse veut qu'on frappe à la porte, ou qu'on sonne.  
Seuls les malappris, les vandales et les voleurs forcent les portes ou percent les murs.  
Quand Jésus dit: Je suis la porte, il indique que, par lui, l'accès à Dieu est possible, même aisé.  
Cette parole, c'est la voix de Dieu, elle me dit: elle te dit: ta solitude est finie.  
Il suffit d'aller et de frapper. Ta présence est souhaitée.  
Il suffit de demander l'entrée.  
Oui, Jésus dit, je suis la porte.  
Dans le même contexte, il dira: Je suis le bon berger!  
Et il ajoute aussi  
Pour que les membres de mon troupeau aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.  
Vivre bien  
vivre pleinement  
vivre sainement  
réussir sa vie  
Connaître une vie qui ne soit pas que de la consommation.  
Il est essentiel de connaître La porte,  
elle mène dans un sens, vers la protection, la paix, l'apaisement,  
dans l'autre sens, vers l'épanouissement et la plénitude.

\*\*\*\*\*